

Une éducation transfrontalière sans égal en Europe et dans le monde

Marie-Nelly Carpentier
Université Paris Descartes



Résumé : *L'Office franco-allemand pour la Jeunesse vient de fêter son 45^e anniversaire et le fait que des millions de jeunes ont pu se rencontrer au cours de ce demi-siècle. Des écrits ont eu lieu depuis plus de deux décennies pour rendre compte des conditions, des méthodes et des conséquences de ces rencontres. Tout récemment encore, un ouvrage franco-allemand tente de faire le point sur cette histoire. Comme il le fait essentiellement du point de vue des évolutions administratives, il nous paraît nécessaire, pour compléter ce travail, de faire état d'un regard de participante, d'animatrice, puis de chercheure universitaire. Loin d'être unique, notre expérience personnelle sur trois décennies a été partagée par nombre d'animateurs et de chercheurs interdisciplinaires et internationaux. Ces échanges ont conduit à des conséquences pratiques et théoriques de grande importance. C'est tout cela que nous voudrions présenter afin de contribuer à garantir le développement d'une construction humaine démocratique dans un avenir dont on sait bien aujourd'hui qu'il est difficile. Une meilleure connaissance est indispensable pour éviter, qu'à la longue, l'expérience ne se banalise, voire s'arrête. Il faudrait plutôt qu'elle se développe et s'approfondisse mais pour cela des analyses sont nécessaires de même que des contributions théoriques et méthodologiques. Il ne suffit pas de dire « interculturel » pour que les difficultés soient résolues.*

Mots-clés : *Office franco-allemand pour la Jeunesse, recherches, publications, démocratie, interculturel*

Abstract : *The Franco-German Office for Youth has just celebrated its 45th birthday. It has enabled millions of youths to meet during this last half century. Written records have been made over the last two decades detailing the methods, the conditions and the outcomes of these meetings. Again, only just recently, a Franco-German book attempts to explain its history. Since this work deals essentially with its evolution from an administrative perspective, it seems to us necessary to present a different point of view, that of a participant, youth leader and university researcher. Far from being unique, our personal experience over three*

decades has been shared by many youth leaders as well as interdisciplinary and international researchers. These exchanges have led to theoretical and practical outcomes of great importance. It is all this that we wish to present, so that we can contribute to guaranteeing the development of a human, democratic structure in a future which we all know is going to be difficult. It needs to grow and deepen, but in order to do so some analyses are necessary, as well as some theoretical and methodological contributions. To use the word “intercultural” isn’t enough to eradicate all differences.

Key words : *Franco-German Office for Youth, research, publications, democracy, intercultural*

1/ Une réconciliation confiée aux jeunes

Après « *la grande guerre civile européenne* » qui s’étendit de la Première Guerre mondiale (1914-1918) à la seconde (1939-1945), l’Europe se retrouva divisée entre l’Est et l’Ouest. Ainsi, aux divisions si tragiques d’hier, succédait la « guerre froide ». Il fallait inventer une autre Europe capable de coopérer pour éviter tout nouveau recours aux violences extrêmes. Cependant, dix ans après 1945, l’échec du projet de *Communauté Européenne de Défense* (CED) démontre clairement que les Européens restent profondément divisés. Deux grands responsables politiques de l’époque, De Gaulle et Adenauer, comprennent que l’Europe ne peut pas être que technocratique. Il faut que les peuples se mettent « *en travail* » sur leurs difficultés et leurs possibilités. Comme il paraît difficile d’obtenir cela des adultes, c’est aux jeunes que l’on pense. D’où cette invention de politique internationale exceptionnelle, celle d’une institution bi-étatique et binationale autonome : un *Office franco-allemand pour la Jeunesse* (Traité de l’Elysée, 1963). Invention hautement politique qui institue le travail d’échanges entre jeunes Allemands et Français pour un autre avenir franco-allemand et européen (Colin, Müller, 1996). Effectivement, l’*Office franco-allemand pour la jeunesse* va permettre à plus de sept millions de jeunes et jeunes adultes de faire connaissance (Cullin, 2002). Conjointement, dès 1968, la France et le Québec avaient institué un Office franco-québécois pour la jeunesse. Après la chute du Mur, l’Allemagne et la Pologne eurent à cœur de travailler à leur réconciliation en instituant, à leur tour, un *Office germano-polonais* pour la jeunesse. Si quelqu’un fut conscient de la nécessité de ce travail, ce fut bien le Président Kwasniewski. Lors d’une célébration du jour de l’Unité allemande, le 3 octobre 2001, le Président polonais ouvrit son cœur : « *Le Polonais moyen est un être étranger à l’Allemand moyen... L’indifférence réciproque qui anime ces peuples est surprenante et triste* ». Un Office germano-polonais serait en mesure de « *contribuer à des formes de coopération parlant*

à des millions d'individus » (Demorgon, 2003 : 322). Malheureusement, aucun autre office bi- ou trinational n'a été créé par les autres pays.

2/ Le terrain éducatif européen : rencontres, explorations, expérimentations

Après la création de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (Ofaj), la révolte mondiale des jeunesses conduisit l'Ofaj à créer, au début des années soixante-dix, un service des recherches animé par Ewald Brass puis Dieter Reichel et Ursula Stummeyer. Un nouveau terrain d'observations, d'études et de recherches allait ainsi se constituer. Au cours de ce travail, on découvrit que le passé historique n'était pas le seul obstacle. Les cultures nationales différaient et cela ne facilitait pas les échanges. Jeunes Allemands et jeunes Français devaient donc apprendre à reconnaître leurs identités singulières et les difficultés qui pouvaient en résulter.

Dans ce contexte multiculturel, la mise en œuvre d'un travail interculturel franco-allemand devint comme un exercice obligé des rencontres. Encore fallait-il être capable d'observer, d'analyser et d'évaluer ce qui se passait pour mesurer l'échec ou la réussite des méthodes utilisées. A vrai dire, dans les rencontres ludiques les plus courantes, il était pratiquement impossible de mettre en œuvre un véritable travail interculturel. L'institution devait s'y prendre autrement. Elle proposa aux chercheurs d'effectuer dans ces rencontres des observations participantes. Qu'il s'agisse de jumelage, échange scolaire, sportif, universitaire, etc. Les chercheurs testaient les déroulements en cours et les possibilités d'y introduire un travail interculturel. Ils observaient aussi comment ces propositions étaient ou non acceptées et, quand elles l'étaient, selon quelles modalités elles évoluaient.

Deux autres sortes de rencontres furent mises en œuvre. Les premières dites « d'exploration » qui reposaient sur des thèmes de travail et d'échange connus à l'avance. Les secondes, plus rares et plus exigeantes, nécessitaient la constitution d'un groupe souvent trinational de participants (une trentaine au total) accompagnés d'une équipe également plurinationale et pluridisciplinaire d'au moins six chercheurs. Ces rencontres résidentielles, périodiques (deux fois par an), et de longue durée (sur trois années) permirent de dépasser les conduites amicales et conviviales habituelles. Les chocs dus aux réalités multiculturelles se manifestèrent plus clairement, les désaccords surgirent engendrant même des hostilités conduisant à de véritables ruptures relationnelles. On était loin de l'interculturalité conviviale imaginée par l'institution et dans laquelle étaient supposés s'inscrire les participants. Souvent, dans ces rencontres, une éprouvante et pesante ambiance multiculturelle se réinstallait. Comme les participants disposaient de plusieurs mois entre deux rencontres, les chocs subis lors de la précédente s'amortissaient. De plus, ces chocs pouvaient aussi susciter un travail

de réflexion, d'analyse, documentation s'appuyant sur les sciences humaines comme sur l'histoire des pays.

3/ Des publics, des domaines et des thèmes

L'Office franco allemand pour la Jeunesse n'a jamais réuni simplement de jeunes Allemands et de jeunes Français. D'abord, les situations coloniales et les immigrations ont toujours été à l'origine de la présence de jeunes de cultures non européennes. De plus, les rencontres expérimentales mais aussi les rencontres courantes se sont ouvertes à la présence de jeunes d'une troisième nationalité européenne. De l'Europe de l'Ouest puis, après la chute du mur de Berlin, de l'Europe de l'est. Une autre erreur serait d'assimiler les rencontres à de simples occasions de distraction. Certaines rencontres à thèmes dépassaient largement les seuls loisirs. Les thématiques abordées étaient nombreuses et relevaient de multiples domaines. Voici quelques exemples :

Du côté des pratiques de l'animation, une méthode exceptionnelle - le photolangage - fut souvent utilisée. Elle était extrêmement précieuse dans un milieu plurilingue où la langue de l'autre était souvent ignorée. De grandes images, visibles de tous et qui circulaient, étaient des sortes de traduction, au moins partielles, par l'écho que leur vue constituait pour les paroles. Nous avons eu l'occasion de présenter la généralité de la méthode (Carpentier, 1999 : 316-322) et de la montrer en action (Carpentier, Demorgon, 2007 : 129-155).

Du côté du management interculturel, des étudiants des Ecoles de commerce ont pu découvrir à chaud nombre de différences culturelles. Là encore, les échanges et les recherches ont donné lieu à plusieurs publications (Demorgon, Merkens, 1996, 2004).

Au plan politique, des recherches étendues et approfondies ont porté sur les diverses conceptions de la citoyenneté selon les pays. Les résultats en ont été recueillis dans un ouvrage très documenté (Demorgon, Dufour, 2006).

La mondialisation des sports et le rôle de médiation que ceux-ci jouent dans le devenir des sociétés ont aussi fait l'objet d'une étude approfondie (Demorgon, 2005).

4/ La double conscience de l'adaptation et de l'histoire

Les recherches ont pu se développer dans la mesure où les cultures ont été comprises comme des adaptations variables en fonction des libertés humaines et de leurs contextes géographiques et historiques singuliers. Deux écueils fondamentaux furent évités. Il n'était pas possible de faire le déni des différences culturelles au bénéfice d'une nature humaine qui produirait toujours les mêmes

conduites. Il fallait rejeter cet universalisme naïf mais tout autant le culturalisme aussi naïf qui figeait les différences culturelles nationales.

Il fallait au contraire référer ces différences à leurs sources. La liberté humaine s'exerce toujours dans un environnement dont elle doit tenir compte. Les cultures une fois inventées dans leur singularité peuvent se rigidifier et devenir aussi des identités revendiquées. Cela peut freiner mais n'empêche pas, qu'à la lumière des épreuves et des échecs, les cultures puissent être de nouveau modifiées. Il était important de comprendre la raison de cette ressource. On ne l'avait pas assez remarqué, les adaptations humaines se font dans des situations qui comportent des orientations opposées. Par exemple, on va recommander la tolérance et l'ouverture à l'autre. Mais elle ne peut pas être absolue. Personne ne peut et même ne doit être ouvert en tout et toujours. Il serait submergé et disparaîtrait. Il faut bien plutôt mettre en place une régulation de l'opposition « ouverture, fermeture ».

Second exemple : Hall oppose la « monochronie », centration sur une seule activité, à la « polychronie » centration sur un ensemble d'activités. La première est réputée plus fréquente en Allemagne et la seconde plus fréquente en France. C'est là par exemple qu'il faut éviter le culturalisme. Se centrer et se décentrer ne sont pas allemand ou français, mais des possibilités humaines qui peuvent, au long de l'histoire, être plus fréquemment mises en œuvre dans un pays que dans l'autre. A preuve d'ailleurs le fait qu'on rencontre la même opposition entre cultures professionnelles. Le commerçant, dans sa relation de politesse avec ses clients, doit être polychrone. A l'opposé, l'ouvrier en mécanique automobile devra souvent se fixer sur une seule action précise.

Troisième exemple de la relation entre les cultures et l'adaptation humaine. Dans les cultures de communication, on présente souvent certains pays – l'Allemagne, la Suisse, la Belgique, les Etats-Unis – comme des pays de « communication plus explicite » alors que d'autres – la France, l'Espagne, le Moyen Orient, le Japon – ont la réputation de favoriser des conduites de communication implicite. Or, de nouveau, sous ces biais culturels réels, il y a une liberté humaine qui correspond à une nécessité adaptative. Si les personnes qui communiquent ont le même contexte de référence, elles n'ont pas à se préciser ce qu'elles savent déjà. Elles peuvent procéder par allusions. A l'opposé, si les personnes qui communiquent sont étrangères et ont peu de références communes, la communication explicite sera requise pour leur permettre de construire un contexte commun et le développer. Que l'on soit Allemand ou que l'on soit Français, on doit être capable de s'adapter à son interlocuteur, selon qu'il est étranger ou familier. Dès lors, c'est du côté de l'histoire qu'il faut chercher la source des biais culturels nationaux. Les pays qui se sont fortement unifiés ont constitué un contexte commun qui favorise entre leurs membres une communication implicite. Les pays diversifiés,

pour des raisons géographiques ou par suite d'immigrations, privés d'un contexte commun, doivent développer davantage la communication explicite.

Des études précises (Todd, 1999) ont ainsi montré comment le long morcellement politique des pays germaniques avait favorisé l'existence de micro-sociétés avec leurs nombreuses subcultures. Or, conjointement, les structures familiales réservaient la ferme parentale à un seul héritier et obligeaient les autres à partir. Quand ceux-ci, avec leur propre subculture, traversaient les autres subcultures germaniques, il leur fallait bien user d'une communication explicite pour se faire comprendre de populations culturellement différentes et trouver chez elles, gîte, travail, épouse.

C'est ainsi que les recherches ofajiennes, conduites dans des groupes expérimentaux et de longue durée, ont permis cette découverte de la source conjointe des cultures : les adaptations et l'histoire (Demorgon, 2002, 2004).

5/ Les rencontres : défi multiculturel, recours transculturel

Les animateurs formés dans ces stages expérimentaux ne manquent d'acquérir nombre de pratiques et de savoirs précieux. Mais comment faire vivre ces situations fécondes à l'ensemble des jeunes dans les rencontres habituelles qui ne peuvent pas être expérimentales. Le travail interculturel y fait problème, les jeunes continuent à le délaissier. Non par inconscience des difficultés, au contraire, ils repèrent bien les oppositions culturelles. Mais, pour eux, une telle diversité impose la prudence. Les écueils multiculturels sont nombreux, mieux vaut les éviter, s'en détourner, pour s'attacher aux perspectives transculturelles. Transculturel d'âge : on est Allemand ou Français mais « on est tous des jeunes ». Transculturel d'époque : on vit le même moment de l'histoire humaine. Transculturel politique : celui de l'Europe en construction. Transculturel mondial : on partage la même planète dont le destin écologique nous soucie. Le transculturel est partout. Il est esthétique et ludique : graphismes, musiques, sports et jeux. Sans parler des médias et d'*internet*. Sans parler de la langue anglaise qui insiste pour court-circuiter l'épreuve des langues différentes.

6/ L'échange interculturel : des pédagogies complexes et différenciées

La suite des recherches a mobilisé la connaissance des cultures et des langues nationales. Elles ont permis de découvrir que, dans des pays différents, à des moments différents, c'était plutôt l'une des trois perspectives – multiculturelle, transculturelle, interculturelle – qui prédominait. Prenons le cas des Etats-Unis : dès 1917, une célèbre pièce de théâtre intitulée *The Melting Pot* se joue pendant toute une décennie. Il s'agit bien de fabriquer des Américains avec des Européens de diverses cultures. Mais ce transculturel ne concerne que les blancs. Les Etats-

Unis devront passer par une nouvelle phase au cours de laquelle ils devront reconnaître une multiculturalité autrement plus étendue. Il y faudra des luttes sociales comme celle menée par Martin Luther King avant qu'un Président métis comme Barack Obama ne puisse accéder à la Maison Blanche. Aujourd'hui, les Etats-Unis tentent de conjuguer cette multiculturalité avec une transculturalité qui repose sur leur gouvernement central mais aussi sur le prestige de leur pays dans le monde.

Dans le cas de la France, on part d'une société d'ordres : la noblesse, le clergé, le tiers-Etat. Les Révolutions successives et les luttes qui les prolongent finissent par mettre en place un statut de citoyen républicain partagé par tous. Cependant, avec la décolonisation et la mondialisation, d'importants flux migratoires introduisent en France de nombreuses populations culturellement différentes. Dès lors, le transculturel républicain historique est confronté à une multiculturalité actuelle réelle qu'il ne parvient pas à traiter.

De telles références historiques furent précieuses pour l'analyse des situations éprouvées lors des rencontres. Il fut possible de comprendre que les trois perspectives multiculturelle, transculturelle, interculturelle pouvaient bien être séparées selon le lieu, le moment, le contexte. L'important était de constater, qu'au long de l'histoire des pays, elles étaient complémentaires.

Dès lors, sur le court terme pédagogique, il fallait découvrir comment les personnes étaient travaillées par ces trois perspectives. Est-ce qu'elles les hiérarchisaient de différentes façons ? Est-ce qu'elles les composaient ? La pédagogie n'avait donc pas à imposer l'une ou l'autre de ces perspectives, elle devait au contraire accompagner les différents traitements que les personnes en faisaient.

7/ Une innovation exceptionnelle : un trésor de publications

La richesse des résultats obtenus par les recherches conduites dans les différents cadres de rencontres n'a pas manqué de donner lieu à une volonté de transmission qui allait être à l'origine de nombreuses publications de grande qualité. En premier lieu, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse disposait d'une collection de « *Textes de travail* » qui atteint aujourd'hui près d'une trentaine d'ouvrages. Ils ont le grand mérite de pouvoir être consultés en allemand et en français, à la fois en ligne et sous forme de livres (<http://ofaj.org> et <http://dfjw.org>).

Des relations se sont établies entre l'Ofaj, ses chercheurs et le monde de l'édition. En France, à côté des éditions Colin, Retz, L'Harmattan, ce sont surtout les éditions Economica qui publient les ouvrages des chercheurs de l'Ofaj. Nommée à partir du titre d'un ouvrage de Jacques Demorgon, la collection « *Exploration interculturelle et Sciences sociales* », dirigée par Lucette Colin et Remi Hess est aujourd'hui la plus développée. En Allemagne, à côté des éditions Nomos, Leske Budrich, ce sont surtout les éditions Campus qui proposent la

collection *Europäische Bibliothek interkultureller Studien*, dirigée par Hans Nicklas.

Notons encore, fruit d'une autre coopération entre des chercheurs de l'Ofaj et l'Institut de Kehl une publication binationale sur les échanges transfrontaliers (Will-Muller, Demorgon, 2007). Enfin, une sélection d'articles a également été publiée en anglais (Storrie, 2000).

Il y a là un trésor de savoirs et de pratiques constituant les bases indispensables pour la poursuite du travail éducatif européen sur tous les plans.

8/ Une Europe des échanges approfondis

Ainsi, le travail de reconnaissance des Européens par eux-mêmes s'est effectué au plan des jeunes et des jeunes adultes. Le travail des Offices se prolonge aujourd'hui dans la nouvelle aventure des formations universitaires transfrontières. Il s'agit des doubles ou triples cursus d'étudiants qui poursuivent leurs études dans deux ou trois pays européens ayant signé des conventions d'équivalence. L'Université Franco Allemande (UFA) joue un rôle d'initiative et de garantie concernant les doubles cursus franco-allemands. Il a fallu plus d'une décennie, d'initiatives et d'obstinations à nombre d'enseignants universitaires très motivés, pour développer cette nouvelle direction de formation universitaire et professionnelle. C'est singulièrement le cas d'Otmar Seul (2000) qui est parvenu à fonder un triple cursus pour les étudiants en droit, à Nanterre, Potsdam et Vilnius. Il a, par ailleurs, fait connaître l'existence de tels cursus intégrés dans d'autres secteurs. Il a organisé, sur ce thème, plusieurs colloques suivis de publications sur les travaux, à cet égard novateurs, de nombre de chercheurs européens. L'intérêt de tels cursus est grand pour la construction européenne. D'autant plus qu'ils peuvent être accompagnés d'informations et de formations profondes et ajustées (Carpentier, Lüdemann, 2003). Séjournant six mois, voire une année entière, dans un autre pays européen que le sien, l'étudiant est conduit à l'approfondissement linguistique, à l'enrichissement de ses connaissances et de ses perspectives professionnelles, comme à la découverte, parfois surprenante, des différences culturelles sur le terrain même de son vécu. Demain, c'est autrement qu'il abordera son travail dans une équipe professionnelle multinationale et multiculturelle. C'est vrai dans les entreprises qui commencent à mettre en œuvre des formations interculturelles spécifiques. Ça l'est aussi dans la création esthétique et artistique. Ça commence à l'être dans les échanges politiques, syndicaux, associatifs, sportifs. C'est tout ce travail, poursuivi, développé qui pourrait permettre que l'Europe naisse, non dans l'illusion d'une unité politique « préfabriquée » mais sur la base d'une unité « réellement inventée », au long des jours, à partir des diversités nationales et culturelles, anciennes ou nouvelles. Ce grand projet ne demande qu'à s'approfondir pour peu que, politiquement et médiatiquement, on sache le reconnaître. Malheureusement il n'en est rien. On peut regretter que les Offices

des jeunesses européennes, dans leurs orientations actuelles, ne prennent pas en charge ce riche trésor théorique et pratique. C'est sans aucun doute faute de vraiment le connaître alors que leurs prédécesseurs s'étaient vivement impliqués dans la co-édition des ouvrages qui en rendaient compte. Nous apprécions d'autant plus les informations que ne manque pas de donner, à ce sujet, Hans Manfred Bock (2008 : 184) qui évoque le dynamisme du groupe de recherche de l'Ofaj. Il précise que « le noyau central du groupe est constitué par Burkhardt Müller (socio-pédagogue, Hildesheim), Hans Nicklas (polémologue, Francfort) Jacques Demorgon, Edmond-Marc Lipiansky (sociologues, Paris) et Remi Hess (sciences de l'éducation, Paris) ». Ce groupe de recherche « mène depuis le milieu des années 1990 une stratégie de publications offensives qui contribue à la visibilité et à l'audience de l'Ofaj dans le vaste débat sur la communication interculturelle. De surcroît, ces chercheurs en commun avec d'autres experts et avec des représentants de la pratique, assurent une large part des grands congrès de l'Ofaj, des années quatre vingt dix jusqu'à nos jours ». H. M. Bock, ne pouvant développer davantage, compte tenu de la perspective plus politique de son article, précise qu'il donne en bibliographie sur son CD-Rom « la liste des principales publications ».

Une autre reconnaissance de cette exceptionnalité du projet éducatif européen est venue de l'étranger et même de loin. En effet, à deux reprises au moins, à notre connaissance, l'*Office franco-allemand pour la jeunesse* a été sollicité pour traiter de son expérience quasi-unique. Les premiers à le faire ont été les Japonais et les Coréens au passé historique, lui aussi, tragique. Les seconds ont été les Israéliens et les Palestiniens, au moment où la paix semblait briller pour eux au firmament des Accords d'Oslo. Mais depuis, ils sont retombés dans les violences les plus extrêmes. Dans quel demain, encore lointain, les hommes d'Etat dignes de ce nom dans les deux pays seront en mesure d'inventer un Office israélo-palestinien pour les jeunesses, aujourd'hui prises en compte dans une actualité tragique ? Dans une certaine inconscience plus grande encore que leurs aînés, les jeunes Allemands, Français et Polonais semblent avoir commencé à produire une éducation transfrontière sans égal en Europe et dans le monde et qui devrait pouvoir devenir un modèle général pour l'humanité de demain.

Conclusion

L'article n'a pas vocation à décrire historiquement les multiples activités de L'Ofaj. Il se préoccupe seulement de l'une d'elles, la recherche, trop méconnue dans ses méthodes et dans ses résultats précieux pour l'avenir européen. Notre objectif était de rendre compte des efforts, des méthodes et des résultats de projets éducatifs franco-allemand et européen qui ont donné lieu à un travail étendu et approfondi d'une centaine de chercheurs internationaux. Tout projet européen qui souhaite mettre en œuvre des échanges approfondis dispose des résultats pratiques et

théoriques de ces travaux. Cette éducation transfrontalière sans égal en Europe et dans le monde devrait être poursuivie, modifiée, améliorée. On gagnerait en efficacité à reconnaître ce qui a été fait. Puisse cet article y contribuer, si modeste soit-il.

Bibliographie

Bock, H.M. 2008. « Le bilatéralisme à l'épreuve de l'unification allemande, de l'europanisation et de la mondialisation » in Bock, H.M. Defrance, C. Krebs, G. Pfeil, U. (éds). *Les jeunes dans les relations transnationales. L'Office franco-allemand pour la jeunesse 1963-2008*. Paris : Presses Sorbonne, P. 167-211.

Carpentier, M-N. 1999. « Photolangages, collages, placements symboliques ». In Demorgon, J., Lipiansky E. *Guide de l'interculturel en formation*. Paris : Retz, P. 316-322.

Carpentier, M.N. Demorgon, J. Müller, B. Müller-Ebert, J. 2007. *Nous, les autres et les autres. Confrontation, tiers et médiation*. Auf Deutsch : *Wir, die Anderen und die Anderen. Interkulturelles Lernen und Multikulturalität*. Paris-Berlin : Ofaj-Dfjw.

Colin, L. Müller, B. 1996. *La pédagogie des rencontres interculturelles*. Paris : Anthropos.

Cullin, M. 2002. « 40^{ème} anniversaire du Traité de l'Elysée et de l'OFAJ. Vers une refondation des relations franco-allemandes ? ». *Allemagne d'aujourd'hui*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Demorgon, J. Dufour, D.-R. Eder, K. Nicklas, H. 2006. *L'Europe – Un mythe politique ? Identité européenne et citoyennetés nationales*. En allemand : *Europa – ein politischer Mythos ? Europäische Identität und nationale Staatsbürgerschaften*. Paris-Berlin : Ofaj-Dfjw.

Demorgon, J. 2005. *Critique de l'interculturel. L'horizon de la sociologie*. Paris : Anthropos Economica.

Demorgon, J. 2005. *Les sports dans le devenir des sociétés. Médiations et Média*. Paris : L'Harmattan.

Demorgon, J. 2004. *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*. Paris : Anthropos Economica.

Demorgon, J. 2003. *Dynamiques interculturelles pour l'Europe*. Paris : Anthropos Economica, P. 322.

Demorgon, J. 2002. *L'histoire interculturelle des sociétés. Une information monde*. Paris : Anthropos Economica.

- Demorgon, J. 1989. *L'exploration interculturelle*. Paris : A. Colin.
- Hess, R. Weigand, G. *Teilnehmende Beobachtung in interkulturellen Situationen*, Campus
- Hess, R., Weigand, G. 2006. *L'observation participante dans les situations interculturelles*. Paris : Anthropos Economica.
- Merkens, H. Demorgon, J. Gebauer, G. (Hg.). 2004. *Kulturelle Barrieren im Kopf*, Frankfurt am Main : Campus.
- Merkens H. Demorgon, J. 1996. *Les cultures d'entreprise et le management interculturel*. Auf Deutsch *Unternehmenskulturen und interkulturelles Management*. Paris-Berlin : Ofaj-Dfjw.
- Seul, O. 2000. *Les nouveaux Lander dans le processus d'unification*. Paris : Chlorofeuilles.
- Storrie, T. 2000. *The Evaluation of Intercultural Youth Exchange*, Leicester : National Youth Agency.
- Todd, E. 1999. *La diversité du monde*. Paris : Seuil.
- Will-Muller, E. Demorgon J. (dir.). 2007. *Guide interculturel pour l'animation de réunions transfrontalières*. Préface : Claude Gengler. Luxembourg : Saint-Paul. En allemand : *Interkultureller Leitfaden zur Moderation grenzüberschreitender Sitzungen*. Baden-Baden : Nomos.